



STEPHAN LEVOYE

# Le chevreuil, prolifique et fragile à la fois

par Guy Bonnet

*Le chevreuil est une espèce qui a profité des effets de la modernité, mais dont les populations, très sensibles aux variations de l'environnement et aux aléas de la météo, semblent soumises à des cycles d'abondance*

## Pourquoi tant de chevreuils ?

Selon les sources de l'ONCFS et des Fédérations départementales des chasseurs, le nombre de chevreuils dans notre pays se situerait entre 2 et 2,5 millions. Le tableau national des dernières saisons oscille entre 550 000 et 580 000 têtes.

Chiffres certes empreints d'une certaine relativité mais qui reflètent néanmoins une

tendance générale : les réalisations cynégétiques ont été multipliées par 10 en 4 décennies. Un phénomène sensiblement identique a concerné d'autres espèces d'ongulés sauvages et touché la quasi-totalité des pays européens. Les causes en sont multiples, autant anthropiques qu'écologiques : instauration des plans de chasse, arrêt du droit d'affût, repeuplements, gestion conservatrice, évolution des milieux... Mais, c'est surtout le recul de la société agro-pastorale,

entraînant une reforestation et la quasi-disparition du braconnage vivrier, qui a favorisé l'expansion numérique et spatiale du chevreuil. Sa plasticité et sa forte capacité reproductrice ont fait le reste ; il se plaît désormais aussi bien à 2 000 m d'altitude que dans le maquis méditerranéen ou... en plaine !

## Qu'entend-on par chevreuil de plaine ?

On nomme ainsi des animaux qui passent la mauvaise saison



STEPHAN LEVOYE

(globalement de novembre à mars) en hardes, dans les espaces ouverts des grandes plaines agricoles. On a parfois attribué ce comportement spectaculaire, encore inconnu il y a 50 ans, à une surdensité en forêt. Explication un peu courte quand on sait qu'il existe dans des régions diversement pourvues en petits cervidés. Il tient d'abord à l'évolution de l'agriculture. Le chevreuil a bénéficié de l'augmentation de la grandeur des parcelles et de la généralisation des céréales d'hiver et du colza pour trouver en plaine une nourriture énergétique et une précieuse tranquillité. Tout en adoptant une stratégie de vigilance de groupe propre à la vie en milieu découvert.

Ces animaux ne constituent ni une "race" particulière ni une sous-espèce, mais un écotype, c'est-à-dire le résultat d'une adaptation aux conditions particulières d'un habitat, probablement transmissible par apprentissage. Cependant, l'énigme reste entière : comment cet individualiste, ce cueilleur sélectif qu'est le chevreuil a-t-il

pu, aussi rapidement, vivre en hardes, parfois de plusieurs dizaines d'individus, et consommer essentiellement du blé ou de l'orge en herbe pendant des semaines ?

### Quand se produit-il une surdensité biologique ?

Dans la dynamique naturelle d'une population de chevreuils, l'émigration printanière des jeunes produit une expansion territoriale centrifuge qui évite les concentrations, favorise le brassage génétique et préserve un équilibre avec les ressources disponibles. Mais, lorsque les places libres se font rares (par exemple, en raison de réalisations très insuffisantes) et que les yearlings ne peuvent plus se disperser, la compétition intraspécifique devient trop forte, l'état sanitaire se dégrade et des mécanismes de régulation interviennent, provoquant notamment une importante mortalité infantile. La population est dite en densité-dépendance, son accroissement annuel s'effondre et peut même s'avérer nul voire négatif.

Pendant la saison de chasse, en raison du déficit de chevrillards, la pression se reporte sur les adultes, entamant le capital. De plus, une proportion des jeunes survivants restera de faible constitution et aura un moindre succès reproducteur.

Voilà qui peut expliquer des baisses d'effectifs, brutales et durables, constatées sans raison apparente. Le chevreuil souffre parfois davantage d'un manque de chasse que d'un excès de prélèvements.

### Influence du réchauffement climatique

Selon des études conduites dans les deux réserves nationales de Chizé et de Trois Fontaines, la hausse moyenne des températures aurait un impact négatif sur le chevreuil.

La venue plus précoce du printemps créerait un décalage important entre le pic de disponibilité de la nourriture (éclosion de la végétation) et celui des naissances (autour du 15 mai). Désynchronisation qui nuirait à la lactation des mères et à la



STEPHAN LEVOYE

## *La précocité de la végétation printanière aurait un impact négatif sur la reproduction du chevreuil*

survie des faons. Les scientifiques ont même constaté des abandons de leur progéniture par des chevrettes incapables de les alimenter correctement! Et l'espèce ne pourrait adapter son cycle reproductif car le développement de l'embryon dépend de la diapause, laquelle est calée sur la photopériode (durée du jour) qui n'est pas influencée par les variations de climat.

Toujours est-il que, densité-dépendance et réchauffement climatique, surtout quand leurs effets se conjuguent (par exemple, les années sèches) peuvent sans doute éclairer le mystère de la MAC, mortalité anormale du chevreuil.

Elle n'est due ni à une épizootie ni à l'émergence d'un nouvel agent pathogène, mais résulte du dysfonctionnement démographique d'une population. Selon le bon mot de Gérard Bedarida, président de l'ANCGG, la MAC est devenue la MEC, mortalité expliquée du chevreuil!

### **Le chevreuil est-il vraiment géré?**

Question iconoclaste à une époque où le terme de chasse gestion sonne comme un mantra...

Pourrait-on prévenir ces fortes fluctuations d'effectifs?

En France, le morcellement de la propriété forestière fait que les animaux sont rarement l'objet d'une gestion coordonnée sur de vastes superficies. L'éthologie de cette espèce peu sociale rend également difficile la délimitation géographique d'une unité de population. Largement majoritaires demeurent les petites attributions sur de petites surfaces, la plupart du temps à l'aide d'un bracelet indifférencié, sans distinction de sexe ou de classe d'âge. Lorsqu'un plan qualitatif distingue les chevillards, l'identification des jeunes de l'année ne semble pas aller de soi pour tous les chasseurs... même post mortem.

Surtout, il semble que l'abondance ait banalisé l'espèce. Tirer un chevreuil en battue ne passionne plus grand monde; désintérêt accentué par la folie du « tout sanglier ». De nombreuses sociétés de chasse donnent comme consigne de ne tirer que les brocards, erreur biologique que seule l'application globale de la règle des 3 tiers (1/3 de brocards, 1/3 de chevrettes, 1/3 de

chevillards) permet d'éviter en respectant les structures sociales d'une population.

Fonder le plan de chasse sur des comptages se révèle illusoire, même si les IKA (indices kilométriques d'abondance), régulièrement et bien pratiqués en fin d'hiver, permettent de fournir des tendances d'évolution.

Une véritable gestion – dite adaptative – doit plutôt reposer sur le suivi d'indicateurs biométriques et environnementaux (appelés ICE ou indicateurs de changement écologique) révélateurs des interactions entre la faune et le milieu de vie.

Masse corporelle, fécondité des femelles, longueur de la patte arrière des chevillards, consommation de la flore... les outils validés existent mais, malgré les incitations des FDC et de l'ONCFS, leur mise en place, le choix des échantillons, les protocoles d'utilisation et l'exploitation des résultats posent encore problème.

Et puis, les forestiers, publics comme privés, ne s'en contentent pas et souhaitent la création d'un indicateur, bien à eux, qui serait focalisé sur les dégâts aux régénérations!

La longue période d'essor et de colonisation du chevreuil semble achevée. La tendance est plutôt à la stabilisation, sinon à la régression dans certains secteurs où les taux de réalisation ont nettement chuté : la notion de surdensité générale n'a pas de sens. Il n'empêche que certains usagers de la nature se plaignent, parfois à raison, de l'abondance de chevreuils.

D'abord, pour une raison économique, les sylviculteurs, qui les accusent de compromettre régénérations et plantations.

*Capreolus* consomme en effet beaucoup de végétaux ligneux en hiver, alors que les dommages qu'il cause à l'agriculture restent négligeables, excepté sur certaines productions maraîchères ou fruitières, comme la vigne au moment du débourrement.

Ensuite, pour une raison cynégétique, les veneurs. En forte densité, le change bondit fréquemment et le forlonger se révèle fatal. Les chiens se démoralisent, la chasse perd de son intérêt, les prises se raréfient. Alors, les uns et les autres avancent des solutions qui n'en sont pas. Comme la suppression du plan de chasse. Ni justifié ni judicieux. Sans maxima et minima obligatoires, ceux qui négligent le chevreuil ne le chasseront pas plus pour autant et ceux qui en souhaitent beaucoup le ménageront encore davantage. La mesure ne pourrait qu'accentuer les excès en tout genre. En revanche, on peut améliorer la réactivité du plan de chasse et renforcer le contrôle de son exécution, notamment en enrayant la pratique courante de fermeture des bracelets non utilisés qui fausse l'analyse des réalisations. Des accords locaux entre chasseurs à tir et veneurs seraient susceptibles de mieux maîtriser certaines populations, mais on ne peut gérer partout l'espèce en fonction d'un mode de chasse qui prélève 2/1 000<sup>e</sup> du tableau national...

Autre "solution" proposée : le retour généralisé du tir à plomb, actuellement autorisé et diversement pratiqué dans environ la moitié des départements.



STEPHAN LEVOYE

### *Une vènerie rendue difficile par la densité d'animaux*

Le plomb ne fait qu'augmenter les risques de blesser et ce serait un manquement à l'éthique de revenir à des pratiques que des pionniers comme François Sommer ont contribué à faire régresser ou disparaître ! Là encore, on est à même d'améliorer l'efficacité des chasses collectives en organisant des poussées spécifiques pour l'espèce, avec quelques petits chiens et des tireurs postés près des coulees habituelles des animaux. La technique a fait ses preuves.

Alors qu'une récente étude conclut que 58 % des vertébrés ont disparu du globe en 40 ans, il paraît réconfortant de savoir que, grâce, entre autres, aux efforts des chasseurs, les

ongulés sauvages se portent bien dans notre pays.

Agissons pour résoudre les points noirs, sans crier au loup... d'ailleurs revenu chez nous en raison de l'abondance des proies potentielles.

La chasse française, et son poids socio-politique, repose désormais en majeure partie sur le grand gibier. Le chevreuil est une espèce noble qui a conduit beaucoup de jeunes à la passion cynégétique. Chasseurs à l'approche et veneurs admirent la subtilité de ses défenses.

Il mérite mieux que le mépris et la grenaille!

G. B.

*Article paru dans Vènerie n°207*